

Le libéralisme malade du coronavirus

L'heure est grave, bien sûr. L'heure est à la mobilisation de chacun, à la prise de conscience de la nécessité des gestes que nous pouvons tous faire, des consignes de sécurité draconiennes que nous devons tous respecter.

L'heure est aussi aux grands discours. On sentait bien dans son allocution télévisée que le président Macron allait chercher autant dans sa gorge que dans son égo hypertrophié, des accents gaulliens pour marteler : « *Nous sommes en guerre* ». Parler de guerre est probablement abusif, parce que nos magasins sont pleins et les bombes ne tombent pas. Par respect aussi, pour le martyr des habitants du Yémen, du Darfour, le la Syrie.

Si l'heure est évidemment d'abord à l'effort collectif, Il nous faut essayer de comprendre pourquoi le travail de milliers de soignants dévoués, est encore plus compliqué qu'il ne devrait l'être. Réfléchir aussi aux raisons de cette catastrophe sanitaire.

Qui est responsable de cette aberration planétaire qu'est devenue la mondialisation industrielle et commerciale ? De la gabegie de transports et de notre dépendance vitale à des économies de l'autre bout de la planète qui en découlent ? Qui à longueur de discours défend la croissance, la loi des marchés qui ont transformé une partie de l'Asie en usine du monde ? Qui défend bec et ongles l'agriculture productiviste et les élevages industriels responsables de plusieurs pandémies, dont on ne sait pas vraiment si elles mettent ou non la vie des humains en danger. La peste porcine africaine a d'ores et déjà détruit, et ce jusqu'en Asie, un quart de la population porcine mondiale. Qui est responsable de la fragilité de nos hôpitaux et plus généralement de nos services de santé ? Qui est resté sourd aux alertes du milieu hospitalier, aux revendications des personnels de santé exprimées pendant de longs mois de lutte ?

Alors si finalement, nous « sommes en guerre », c'est une guerre déclarée par Macron, Philippe, Nicolin et tous ceux qui défendent ce système économique capitaliste et productiviste. Une guerre menée contre la planète en provoquant un biocide majeur sur terre, dans les airs, et dans les océans, en pillant les ressources. Une guerre dont le seul objectif est de défendre les intérêts des 1% les plus riches qui accaparent chaque année 80% des richesses produites dans le monde. Les discours de généraux en campagne ne nous le feront pas oublier.

Mais les libéraux osent tout et comme dirait Audiard, « *c'est à ça qu'on les reconnaît* ». Il faut se pincer pour être sûr de ne pas rêver quand on entend Bruno Lemaire répondant à une journaliste de France Inter qui comparait notre situation avec celle des États-Unis. Le ministre de l'économie qui défend avec le reste de son gouvernement, une réforme qui va détruire notre système de retraite par répartitions et mettre à mal la Sécurité sociale dans la foulée, explique des trémolos dans la voix, que c'est grâce à la Sécu que nous résisterons mieux à la crise. Et que dire de Macron lui-même, qui découvre que « *l'état providence* » ce n'est pas seulement « *des coûts et des charges* », mais des « *atouts indispensables quand le destin frappe* », et qui déclare « *ce que révèle cette pandémie, c'est qu'il est des biens et des services qui doivent être placés en dehors des lois du marché.* » (cité par le *Canard enchaîné*)
Gageons que cette lucidité nouvelle ne durera pas plus longtemps que la virulence du Covid-19.

Macron multiplie les milliards comme d'autres en leur temps ont multiplié les pains ! Il garantit, il promet, avec les ressources d'un état endetté à 110 % de son PIB, un état qui se ruine en versant des aides faramineuses aux entreprises. Des subventions qui depuis des années, finissent dans les poches des actionnaires, sans créer les emplois promis. Le même homme qui, il y a peu, nous expliquait qu'il fallait faire des coupes sombres dans les services publics pour respecter les règles budgétaires européennes.

On est en train de nous faire prendre des vessies pour des lanternes. Cette crise sanitaire aura des répercussions économiques terribles et à n'en pas douter les lobbys financiers servis par leurs fidèles porte-parole politiques, s'organisent déjà pour s'en tirer au mieux. Ce qui veut dire que d'une manière ou d'une autre, sous une forme ou sous une autre, comme lors de la dernière crise bancaire, c'est encore aux classes populaires qu'on va présenter la facture.

Quelques exemples. La crise porcine va étrangler d'abord les petites exploitations mais c'est au chevet des élevages industriels que les institutions économiques vont se porter en premier : 36,5 milliards d'euros de fonds européens pour un industriel hollandais qui a perdu 200 000 porcs dans une mégaferme de Roumanie (source *Charlie-Hebdo*). Combien de librairies qui ont été contraintes de fermer leur porte pourront les réouvrir dans quelques semaines ou quelques mois, quand Amazon, aura pendant cette période grassement augmenté son chiffre d'affaires ? Que dire des patrons du CAC 40 qui rachètent en masse les actions dépréciées de leurs groupes pour réaliser de jolis profits quand la situation sera de nouveau plus stable. Il y a d'ailleurs fort à parier, qu'une fois les choses revenues plus ou moins dans l'ordre, il y aura d'autres petits malins pour pointer les saturations inévitables des connexions internet pendant la période de crise, pour accélérer le passage à la 5G. La fuite en avant...

Alors oui, participons à l'effort humain (méfions-nous du vocabulaire « *effort national* », « *nous sommes en guerre* », « *fermons les frontières* »). Donnons un coup de main aux soignants quand c'est possible et utile, fabriquons des masques, respectons scrupuleusement les consignes, inquiétons-nous du sort des démunis, des personnes seules, ne commandons rien sur les sites d'e-commerce. Mais n'oublions pas de continuer ensemble à lutter contre le plus dangereux des virus : la propagande productiviste.